Document generated on 09/26/2024 5:30 a.m.

Québec français

La symbiose des hémisphères
Points de fusion

Steve Laflamme

Number 148, Winter 2008

Science et littérature

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1688ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Laflamme, S. (2008). La symbiose des hémisphères : points de fusion. *Québec français*, (148), 29–29.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

La symbiose des hémisphères : points de fusion

par Steve Laflamme

L'idée d'un dossier littéraire qui fusionne science et littérature m'est venue il y a quelque temps quand j'ai pris connaissance, grâce à Internet, de la tenue de colloques portant justement sur ce mariage apparemment étonnant entre la subjectivité revendiquée par la littérature (et l'art en général) et l'objectivité prétendue de la science. Car la science et l'art communiquent bel et bien, s'interpénètrent, s'influencent par osmose. Bref, l'une et l'autre de ces disciplines ne se boudent pas comme on pourrait être porté à le croire. Comment oublier, en effet, l'influence de Descartes, par exemple, sur les sciences autant que sur la littérature philosophique ? Comment passer sous silence l'apport de Bernard Werber, de nos jours, à l'entomologie autant qu'à la science-fiction, à la philosophie ou même à la sociologie ? Le présent dossier portera donc sur cette corrélation entre science et littérature.

En ouverture de dossier, **Jean-François Chassay** traite des dérives de la science. La science produit des images (tropes, icônes) qui, à l'intérieur du discours social, sont des dérives par rapport au scientifique *stricto sensu*. Mais ces dérives rendent également compte d'un imaginaire de la science qu'il ne faut surtout pas nier.

Michelle Chanonat, pour sa part, nous présente la Société pour la promotion de la science et de la technologie (SPST) et son programme « La science se livre ». Nos lecteurs pédagogues seront ravis d'apprendre comment familiariser leurs élèves avec la science au moyen de la littérature.

De son côté, **Jean-Louis Trudel** traite de la place de la science dans la science-fiction, genre qu'il explore depuis de nombreuses années en tant qu'écrivain et lecteur avide.

Pour le bénéfice des férus de polar, **Geneviève Ouellet** a rencontré l'écrivain Jacques Côté, qui l'a entretenue du rôle qu'occupent les sciences judiciaires dans son œuvre des dernières années – autant dans ses romans policiers mettant en scène l'inspecteur Daniel Duval que dans ses recherches sur Wilfrid Derome et la médecine légale en général.

Le fantastique étant mon genre de prédilection, je me propose (**Steve Laflamme**), pour ma part, de montrer en quoi le roman marginal *La maison des feuilles* de Mark Z. Danielewski est une satire scientifique alimentée par la démesure. Aventure de longue durée dans les méandres du surnaturel, de la mythologie, des sciences appliquées, du journalisme et de l'art sous toutes ses formes, le roman de l'écrivain new-yorkais déstabilise tout lecteur en saccageant la conception qu'il a du genre romanesque autant qu'en remettant en question le rôle de la science comme détentrice de la Vérité à notre époque.

Le XVIIIe siècle n'est pas non plus en reste. Le texte de **Swann Paradis**, qui est médecin vétérinaire et doctorant en études littéraires, traite savamment du comte de Buffon et de son implication dans *L'Encyclopédie* en tant qu'illustrateur et définisseur du règne animal. Le lecteur notera une évidente poésie dans la façon qu'avait le comte de présenter le chat, la girafe et l'éléphant, entre autres bêtes.

Enfin, **Thomas De Koninck** livre son point de vue sur la place de la littérature, de la science et de la philosophie dans l'enseignement d'aujourd'hui, redonnant la parole aux grands penseurs qui ont marqué l'histoire de ces disciplines.

Souhaitons au lecteur autant de plaisir à lire ce dossier que nous nous en étions promis en le mettant sur pied, inspirés peut-être par les mots d'Hippocrate : « Si je remplis ce serment sans l'enfreindre, qu'il me soit donné de jouir heureusement de la vie et de ma profession ».